

ECOLE de PRIERE du CARMEL : pour le 21 MAI 2021

Les difficultés de l'oraison

Plan

Introduction

- I. Vie extérieure et oraison
- II. Intelligence, raison et Foi
- III. Mémoire, imagination et Espérance
- IV. Volonté, affectivité et Charité

Conclusion

Introduction

Au premier abord, on peut s'étonner que nous éprouvions des difficultés à faire oraison. En effet, de notre côté, nous venons à Dieu avec notre foi et notre bonne volonté et de son côté, Dieu nous assure de son amour et de son désir de s'entretenir avec nous. Dans ces conditions, d'où peuvent bien venir les difficultés que tout homme éprouve dans l'oraison à un moment donné ou l'autre. Cet étonnement serait compréhensible si nous étions déjà fils dans le Fils à notre place au sein de la Sainte Trinité et si le monde des hommes était également accompli. Mais la réalité est bien différente. Nous sommes seulement en route ; nous ne sommes pas encore arrivés, loin de là, à l'accomplissement de notre vocation de fils de Dieu, et le monde des hommes non plus. La réalité actuelle, c'est que nous sommes pécheurs, c'est-à-dire encore très loin d'être ajustés à Dieu, très loin d'être des fils pour le Père. Ce décalage abyssal en nous et dans le monde, entre notre destinée à la filiation divine et notre réalité d'hommes pécheurs sur cette terre, permet de comprendre les difficultés que nous rencontrons. Dieu ne peut faire autrement que de nous ajuster à Lui progressivement, sans quoi il ne pourrait pas nous partager sa vie divine. Il s'agit de devenir progressivement fils de Dieu, évidemment par l'action de l'Esprit Saint qui demeure au fond de notre cœur et non à la force de nos poignets. Son œuvre est une véritable transformation intérieure de l'homme qui prie. Son œuvre est à la fois purification et sanctification. Il s'agit de passer, selon les catégories pauliniennes, du vieil homme à l'homme nouveau. Cette transformation intérieure, cet ajustement de l'homme à Dieu, concerne toutes les dimensions de notre être. C'est la raison pour laquelle ces difficultés concernent notre vie extérieure tout autant que notre vie intérieure c'est-à-dire notre intelligence, notre mémoire et notre volonté pour reprendre les catégories classiques que nous trouvons par exemple chez **Saint Jean de la Croix**.

I. Vie extérieure et oraison

A. La vie et l'oraison

Nous venons à l'oraison tel que nous sommes et avec tout ce que nous vivons. Or la vie nous apporte son lot de joies mais aussi de soucis et de contrariétés, parfois de blessures. Notre temps de prière sera normalement marqué toute cela, par notre travail professionnel selon qu'il est valorisant ou au contraire pénible, par nos relations personnelles selon qu'elles sont paisibles ou au contraire conflictuelles. Tout cela est normal car notre prière n'est pas étrangère à notre vie et réciproquement. Si l'on est fidèle à nos devoirs d'état et que l'on vit nos diverses relations dans l'esprit de l'Évangile, notre oraison s'en trouvera affermie et réciproquement. Si l'on manque au contraire au devoir de notre état, notre prière et notre vie de foi s'en trouvera affectée et affaiblie. Notre vie influence notre oraison et réciproquement parce que c'est toute notre personne qui se présente devant Dieu.

B. Le monde et l'oraison

Le monde dans lequel nous vivons ne favorise pas la prière.

- La prière requiert silence, disponibilité d'esprit et intériorité, toutes valeurs qui ne sont pas le lot de notre monde moderne. La culture dans laquelle baigne notre monde s'oppose à l'esprit d'oraison quand elle ne la tourne pas en dérision. Le priant doit faire preuve de foi et de personnalité pour mener une vie de prière qui est ignorée ou méprisée par le monde. Le monde vit dans l'oubli de Dieu alors que le priant veut vivre dans l'amour de Dieu.
- Le monde véhicule parfois des *conceptions erronées de la prière* (CEC n°2726).
- Le monde nous imprègne surtout de *mentalités* (CEC N°2727) qui s'opposent à l'esprit de foi et de prière et qui demande une grande vigilance de notre part. Le CEC (N°2727) cite en particulier l'esprit positiviste où « *le vrai serait seulement ce qui est vérifié par la raison et la science (or, prier est un mystère qui déborde la conscience et l'inconscient), les valeurs de production et de rendement (la prière, improductive est donc inutile), l'activisme où la prière apparaît comme une fuite du monde (or, la prière n'est pas une sortie de l'histoire ni un divorce avec la vie).* »

C. L'Eglise et l'oraison

L'Eglise elle-même a parfois tendance à mettre davantage l'accent sur l'action et le service en laissant à l'oraison la portion congrue. Cela a été longtemps le cas même si aujourd'hui on peut observer un certain rééquilibrage. La dimension d'intériorité et de relation à Dieu a subi l'influence de l'esprit du monde jusque dans l'Eglise elle-même ; un monde qui en Occident a presque complètement perdu de vue cette dimension d'intériorité.

II. Intelligence, raison et Foi

A. Prière et égoïsme

On peut se mettre à douter de la légitimité de l'oraison. L'esprit du monde finit par s'insinuer dans le nôtre pour nous dire que le temps consacré à l'oraison est une fuite du monde, un repli égoïste et qu'il serait plus « chrétien » de le dépenser pour les autres d'une façon plus concrète.

Or c'est faux : la vraie prière nous incarne davantage dans la vie réelle en changeant notre regard sur nous-mêmes et sur les autres et par là même elle améliore nos relations avec eux, elle vivifie notre altruisme et pacifie nos tentations, elle donne plus de sens à nos vies, elle nourrit nos engagements sociaux en éliminant l'activisme épuisant et stérile.

Le remède consiste à retrouver au fond de son cœur le contact avec Dieu dans la foi et se laisser éclairer à nouveau par sa lumière. Il peut être bon de retrouver les fondements de l'oraison.

B. Prière et sensation d'inutilité

On peut se mettre à douter de l'utilité de l'oraison parce qu'on a l'impression qu'il ne se passe rien et qu'on est complètement inutile. On finit par penser que l'oraison est bonne pour les autres mais pas pour soi. On peut même se donner l'impression d'être humble en pensant cela. En réalité, On cherche inconsciemment une excuse pour fuir l'oraison.

« La tentation la plus courante, la plus cachée, est notre manque de foi. Elle s'exprime moins par une incrédulité déclarée que par une préférence de fait. Quand nous commençons à prier, mille travaux ou soucis, estimés urgents, se présentent comme prioritaires : de nouveau, c'est le moment de la vérité du cœur et de son amour de préférence. » CEC N° 2732

C. Prière et indignité

La lumière divine qui envahit l'âme lui fait découvrir toute son indignité et son péché. Il en va

comme d'une pièce pleine de poussière et de saleté. On ne les voit pas tant qu'il fait sombre ou nuit dans la pièce. Mais si l'on ouvre les volets et que la lumière du soleil vient à éclairer toute la pièce, alors la poussière et la saleté apparaissent en toute netteté. Ainsi en est-il de notre âme devant Dieu. On savait probablement de façon intellectuelle que nous étions de pauvres pécheurs (ou bien on n'avait pas pris conscience du péché qui est en nous parce que nous vivions loin de Dieu, ce qui explique l'incompréhension de l'homme moderne sur cette question) mais ici on découvre existentiellement notre état de pécheur devant l'éternel. Normalement, l'âme acquiert par là une humilité beaucoup plus profonde que celle qu'elle aurait pu obtenir par elle-même. C'est une humilité infuse par Dieu lui-même.

« Une fois venu, l'Esprit-Saint établira la culpabilité du monde en fait de péché. » Jn 16.8

Elle s'accompagne simultanément de la découverte de la miséricorde de Dieu, ce qui crée en l'âme un sentiment de profonde componction et donc d'humilité. Il faut bien comprendre que la lumière divine qui pénètre dans l'âme et l'éclaire sur son péché n'a pas pour but de l'accuser ou de la condamner. Ce serait une conception bien humaine de Dieu et une lourde erreur. Dieu n'éclaire l'âme sur son état que pour l'en guérir.

« L'action de L'Esprit de vérité manifeste le péché du monde. C'est en effet une «manifestation» qui n'a pas pour but le seul fait d'accuser le monde, encore moins de le condamner. Jésus Christ n'est pas venu dans le monde pour le juger et le condamner, mais pour le sauver. » Dominum et Vivificamtem, 31, Jean Paul II.

« Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » Jean 3.17

Mais malheureusement, il se peut aussi que l'âme cherche à fuir. C'est la tentation, qui peut être très forte, liée à la découverte de son indignité. L'âme prétextera alors qu'elle n'est pas digne de Dieu et quittera l'oraison. En réalité, ce serait une erreur fondamentale pour deux raisons.

La première concerne notre conception de Dieu. Cela révélerait que nous pensions, peut être inconsciemment, que Dieu nous aimait en raison de notre vertu ou de notre excellence. Or, il n'en n'est évidemment rien. Dieu nous aime gratuitement et non pour notre hypothétique vertu. Il nous aime aussi parce qu'il voit déjà en nous le fils de Dieu que nous sommes appelés à devenir dans l'éternité. Cette tentation nous appelle donc à purifier notre rapport à Dieu.

La deuxième concerne l'illusion que nous entretenons sur nous-mêmes. Bien que nous sachions intellectuellement que nous sommes pécheurs et indignes devant la grandeur de Dieu, nous entretenons souvent secrètement l'illusion que nous avons une certaine valeur. Le « vieil homme » en nous selon la catégorie paulinienne est tenace. Par sa lumière qui pénètre notre cœur, Dieu nous appelle à accepter ce que nous sommes réellement afin que « l'homme nouveau » puisse advenir en nous.

« La conversion requiert la mise en lumière du péché, elle contient en elle-même le jugement intérieur de la conscience. On peut y voir la preuve de l'action de l'Esprit de vérité au plus profond de l'homme, et cela devient en même temps le commencement d'un nouveau don de la grâce et de l'amour: «Recevez l'Esprit Saint». Ainsi, dans cette «mise en lumière du péché», nous découvrons un double don: le don de la vérité de la conscience et le don de la certitude de la rédemption. » Dominum et Vivificamtem Jean Paul II, 31.

D. Prière et efficacité

Je crois que Dieu ne m'écoute pas, donc j'abandonne ! Ici plusieurs questions se posent : Pourquoi je pense que ma demande n'a pas été exaucée ? Quelle idée je me fais d'une prière qui serait "efficace" ? Quelle est l'image de Dieu qui motive ma prière de demande ? Est-ce que je demande à Dieu les biens qui me conviennent vraiment ?

"Vous demandez et ne recevez pas parce que vous demandez mal, afin de dépenser pour vos passions", dit **St-Jacques** (4, 1-10 ,1, 5-8 ; 5,16). Dieu ne peut pas et ne veut pas nous exaucer si nous demandons avec un cœur partagé (c'est-à-dire divisé par des attachements plus ou moins désordonnés). Jésus nous enseigne à demander avant tout l'Esprit-Saint : **"Si vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père donnera-t-il l'Esprit-Saint à ceux qui l'en prient"** (**St-Luc**,11,13). Plutôt que d'instrumentaliser Dieu pour nos désirs et nos rêves auto-centrés, entrons donc dans le grand Désir de l'Esprit de Dieu à notre égard; Lui qui sait et qui veut notre vrai bien.

« **Le but de la prière, c'est l'acquisition de l'Esprit-Saint** » dit **St Séraphim de Sarov**. Alors cet Esprit, une fois reçu, nous fortifiera pour traverser les épreuves de la vie. Cet Esprit nous guidera vers le "Souverain Bien" qui est notre Communion avec Dieu dès ce temps et pour l'éternité.

« **Crois toujours à l'Amour malgré tout ce qui passe** » dit **Ste Elisabeth de la Trinité**.

III. Mémoire, imagination et Espérance

A. Les distractions

Tous les priants connaissent, plus ou moins selon les tempéraments, ce qu'on appelle des distractions ou des pensées importunes dans la prière, c'est-à-dire des pensées qui ne concernent pas du tout l'oraison. Elles peuvent nous gêner dans l'oraison en encombrant notre esprit, en le détournant de son recueillement vers Dieu.

Les remarques suivantes permettront d'aborder sereinement cette difficulté :

1. La première des choses à bien savoir, c'est que ce phénomène des distractions est normal ; il fait partie de notre condition humaine et nous n'avons absolument pas à culpabiliser pour avoir des distractions.

2. Il est préférable de prendre conscience que certaines choses qui dépendent de nous peuvent nourrir ces distractions et par conséquent gêner l'oraison. Il faut les prévenir et s'en écarter dans la mesure de notre possible.

a. Le temps qui précède de façon immédiate l'oraison peut jouer un rôle important en ce qui concerne les distractions. La télévision, par exemple, peut remplir notre mémoire et notre imagination d'images et d'émotions très marquantes. Celles-ci peuvent favoriser de fortes distractions dans l'oraison. Il est donc essentiel de veiller à ce que ce temps qui précède l'oraison soit vécu dans un climat de paix et de sérénité.

b. D'une façon plus générale, la façon de vivre notre journée aura aussi une certaine influence sur les distractions. Il ne faut toutefois pas se méprendre sur cette remarque. Tout ce qui relève du devoir d'état, même rempli d'activités, de soucis et de tout ce qui fait la vie, ne gêne aucunement notre oraison. On peut même ajouter que vie et oraison se complètent harmonieusement. Ce qui est visé ici est autre chose. Il s'agit de ce que nous pouvons vivre de contraire à l'esprit évangélique ; une parole maladroite qui blesse, un service refusé et bien d'autres choses

semblables. Dans ce cas, commençons par reconnaître dans l'humilité notre finitude, nos imperfections et notre être pécheur devant Dieu et confions nous à sa miséricorde.

« Le combat contre notre moi possessif et dominateur est la vigilance, la sobriété du cœur. » CEC N° 2730

c. On peut se rappeler subitement d'une chose à faire absolument après l'oraison ou dans la journée. Dans ce cas, n'hésitons pas à le marquer sur un papier puis à reprendre l'oraison dans la tranquillité de l'esprit.

d. Il se peut que nous soyons submergés par un souci particulier. Présentons-le humblement devant le Seigneur. Dans la mesure du possible, confions-lui ce souci et poursuivons l'oraison. Si ce n'est pas possible, prenons tout le temps qu'il faut pour parler de ce souci avec le Seigneur. Demandons-lui sa lumière et sa force.

e. Il arrive que nous entretenions la distraction par notre faute en cédant à notre contentement. Il n'est jamais trop tard pour nous ressaisir dans l'humilité et revenir vers Dieu.

3. La plupart du temps, les distractions sont sans cause particulière. Il ne faut surtout pas les combattre de front. Faisons preuve au contraire de grande souplesse et de douceur car l'être humain est un équilibre délicat de pulsions et de tensions. Ne culpabilisons surtout pas car nous savons que les distractions sont normales ; la culpabilité ne ferait qu'accroître la tension psychologique. On sait combien cette culpabilité entretenue à une époque passée a fait de dégâts. Dès que l'on prend conscience de la distraction, reprenons doucement notre oraison en faisant un acte intérieur d'humilité et en dirigeant à nouveau notre attention sur le verset du psaume ou de la Parole que l'on a choisie au début. On peut le relire lentement et même parfois vocalement. On voit ici l'importance d'une bonne préparation de l'oraison.

« Partir à la chasse des distractions serait tomber dans leurs pièges, alors qu'il suffit de revenir à notre cœur : une distraction nous révèle ce à quoi nous sommes attachés et cette prise de conscience humble devant le Seigneur doit réveiller notre amour de préférence pour Lui, en Lui offrant résolument notre cœur pour qu'Il le purifie. Là se situe le combat, le choix du Maître à servir » (CEC 2729).

B. Les blessures de la vie

A l'époque de **Thérèse d'Avila**, on parlait de "mélancolie" pour ce qu'on appellerait aujourd'hui "dépression", dont les symptômes sont la baisse du tonus vital, la perte du sens de la vie, le dégoût de vivre. Ce phénomène est très lié aux conditions de vie professionnelle (usure nerveuse, stress) et aux échecs des relations interpersonnelles (divorces, familles désintégrées). Or une vie de prière profonde peut agir comme une véritable "thérapie préventive" existentielle, en redonnant du sens à une vie qui le perd, l'oraison peut devenir un appui pour traverser une période dépressive, sans toutefois remplacer une thérapie médicale quand elle est nécessaire.

C. Les nuits spirituelles

Ici le priant fidèle et généreux se sent abandonné de Dieu ; c'est une impression subjective vécue,

permise par Dieu même pour sa croissance objective. Puisque la rencontre et l'union avec Dieu sont de l'ordre de la connaissance amoureuse, ce priant s'éprouvera radicalement purifié dans toutes les dimensions de sa personne qui participent à cette connaissance, c'est-à-dire sa sensibilité, son affectivité, sa mémoire, son intelligence et sa volonté. Dieu saisit, éblouit, envahit de sa présence toute la personnalité de ce priant qui va donc nécessairement "pâtir" de cette disproportion entre le naturel humain et le surnaturel divin. Sa sensibilité ne va plus "résonner" des joies spirituelles qui la nourrissaient auparavant. Il passe du recueillement actif au recueillement passif, parfois sans goût ni sentiment. Il devient incapable de méditer avec saveur, il doit apprendre à durer dans la foi pure, sans consolation affective, dans la désolation et même la dérélition, l'absence ressentie de tout secours divin. Mais la nuit spirituelle ne doit pas être réduite à un trouble psychique. Comme le dit le carme **Wilfried Stinissen**, "Il serait absurde de consoler tous ceux qui souffrent d'ennuis psychiques en leur disant qu'ils sont dans la nuit obscure. La nuit est une œuvre de Dieu, qui plonge la personne dans l'obscurité pour l'attirer à des niveaux toujours plus profonds jusqu'à ce qu'elle arrive enfin au centre." Ce priant est invité à la confiance, à s'abandonner, à se laisser faire par Dieu.

IV. --Volonté, affectivité et Charité

A. Les sécheresses

Il arrive que notre oraison soit sèche et aride. Nous ne ressentons presque plus, ou plus du tout, la présence de Dieu. On peut être saisi par un certain affolement parce qu'on ne comprend plus ce qui se passe. On pense qu'on n'arrive plus à prier et que c'est notre faute ou bien on croit que Dieu nous a abandonné. On peut être découragé et tenté d'abandonner l'oraison.

Les remarques suivantes permettront d'aborder sereinement cette difficulté :

a. Il se peut que cette sécheresse soit due à notre faute. Un manque de vigilance, un pardon qui n'a pas été donné, un plaisir que je m'accorde de façon habituelle mais qui n'est pas conforme à ce qu'attend le Seigneur, un comportement qui n'est pas en harmonie avec l'évangile, un manque de charité fraternelle, ou autres choses semblables. Dans ce cas, commençons par reconnaître dans l'humilité notre finitude, nos imperfections et notre être pécheur devant Dieu et confions nous à sa miséricorde. En revanche, ne tombons pas dans la culpabilisation ni dans la recherche exagérée de péchés que nous aurions commis. Dieu sait que nous sommes pécheurs et vient vers nous tels que nous sommes.

b. Il se peut que la sécheresse provienne d'une toute autre cause. L'expérience séculaire de l'Eglise et donc des priants et des saints de tous les temps, montre en effet que Dieu a coutume de faire passer l'âme par des périodes d'aridité et de sécheresse. La durée de telles périodes est très variable, quelques jours, quelques mois et même parfois quelques années. Elle dépend de Dieu et des âmes.

Ce qui est important, c'est d'adopter l'attitude juste qui permettra de tenir bon :

- Tout d'abord, se reconforter à la pensée que l'aridité est normale, qu'elle fait partie de toute vie d'oraison. Je peux être dans la paix puisque je suis dans la volonté de Dieu. Je peux ensuite être encouragé par le fait que l'aridité est souvent le signe d'un approfondissement de ma relation à Dieu.
- C'est le moment de faire le point sur mes motivations : est ce que je cherche les consolations de Dieu ou le Dieu des consolations, comme le disait **Saint François de Sales** ?
- C'est le moment de donner à Dieu plutôt que de chercher à recevoir :

« Malgré cet état de sécheresse, elle n'était que plus assidue à l'oraison, heureuse par là même de donner davantage au Seigneur. » Conseils et souvenirs (**Thérèse de l'Enfant Jésus**)

- Se redire que la valeur de l'oraison ne dépend absolument pas de ce que je ressens ou pas.
- C'est le moment d'utiliser des moyens très simples pour tenir dans cette oraison de pauvreté :
 - Lire lentement le psaume ou la Parole biblique qui a été choisie.
 - Faire un acte intérieur d'humilité et de confiance à Dieu.
 - Faire un acte intérieur d'abandon à Dieu. J'accepte, en union avec la prière du Christ à Gethsémani, que l'oraison se passe comme Dieu le veut et non comme je le veux.

c. Le CEC (N° 2731) nous conforte dans cette conception des choses :

« Une autre difficulté, spécialement pour ceux qui veulent sincèrement prier, est la sécheresse. Elle fait partie de l'oraison où le cœur est sevré, sans goût pour les pensées, souvenirs et sentiments, même spirituels. C'est le moment de la foi pure qui se tient fidèlement avec Jésus dans l'agonie et au tombeau. « Le grain de blé, s'il meurt, porte beaucoup de fruit » Jn 12.24. Si la sécheresse est du au manque de racine, parce que la Parole est tombée sur le roc, le combat relève de la conversion (Lc 8, 6-13). »

B. L'acédie

C'est une tristesse, une lassitude, une perte de ferveur, une langueur de l'esprit, un manque de goût ou d'entrain pour la vie spirituelle, une sorte de maladie de l'âme qui provient d'une infidélité de la personne à Dieu et à ses engagements dans la vie chrétienne (prière, et vie sacramentelle eucharistie, réconciliation). Elle peut toucher les moines autant que les laïcs. Elle n'est pas à confondre avec la nuit spirituelle qui est une épreuve envoyée par Dieu afin de purifier une âme en cours de croissance vers l'union d'amour avec Dieu.

Mais les symptômes sont parfois les mêmes : une aridité, une sécheresse, voire une "ténèbre" pendant la prière. Pensons à **Mère Thérèse de Calcutta**.

Les distinguer requiert un discernement prudent à partir du comportement des personnes concernées : celle qui est en acédie entrera souvent dans un relâchement moral, une stérilité, et elle abandonnera la vie d'oraison ; celle qui est fidèle à Dieu traversera sa nuit et produira tôt ou tard des fruits évangéliques et apostoliques. Les remèdes seront différents pour la personne en acédie : ce sera trouver un accompagnateur spirituel, revenir à une régularité sacramentelle, retrouver une fidélité à la prière, faire quelques efforts de charité. Toutefois la volonté ne suffit pas, un certain volontarisme pourrait même aggraver l'état spirituel de la personne. Les maîtres spirituels conseillent de nourrir le désir du priant afin de réveiller son désir et de le fortifier pour retrouver une motivation profonde : on aura soin de recourir à la lecture spirituelle, sans papillonner.

Écoutons le conseil d'un moine cistercien, **le Père Jérôme de Sept-Fons** : à chacun de nous de se préparer "une cave à liqueurs" des plus beaux textes qui nous inspirent le plus, une cave dans laquelle nous pourrions puiser pour réveiller notre ferveur et nous convaincre à la fois de la grâce donnée par Dieu et de la légitimité des efforts à conduire sur le chemin de l'oraison et de la sainteté. Autre remède simple, l'invocation courte. Dans *L'Art d'être disciple*, le Père Jérôme nous

dit : "Commencez toujours, même pour une très courte oraison, par lire des extraits afin de pouvoir facilement vous recueillir...Commencez toujours par lire, lire et relire, pour vous en imprégner...Quand vous êtes recueilli et tranquille, grâce à ces lectures, regardez vers le tabernacle, ou vers votre crucifix ou quelque représentation de notre Seigneur, et répétez lentement une courte prière ou invocation que nous aurez composée vous-même, pour vous et qui exprime votre attitude fondamentale devant Dieu. Ayez vite l'habitude de 4 ou 5 formules d'invocations parmi lesquelles vous choisirez, avec la plus grande liberté...."

Conclusion

On le voit par l'expérience personnelle de la prière et on le comprend à la lumière du décalage abyssal qui demeure entre Dieu et nous : l'oraison n'est pas toujours facile ; c'est même le plus souvent un combat ! **Saint Nicolas de Flüe** disait : « **Il peut se faire qu'on aille à la prière comme à la danse, il peut se faire qu'on aille à la prière comme au combat** »

Jésus ne le cache pas, il faut faire preuve de volonté pour le suivre !

« **Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, le royaume des Cieux subit la violence, et des violents cherchent à s'en emparer.** » **St-Matthieu 11,12**

Il est donc de la plus haute importance d'entretenir en nous cette conviction de foi que nous avons un jour perçu par la grâce de Dieu : l'oraison a un prix infini !

« **Si tu savais le don de Dieu** » Jn 4,10. **Dieu a soif que nous ayons soif de Lui (Saint Augustin).**

L'oraison est la rencontre de la soif de Dieu et de la nôtre : il n'y a pas de justification de l'oraison plus haute et plus noble. Dieu nous désire et nous attend : cela vaut bien tous les combats qui nous attendent ! « **La vie est un combat dont la palme est aux cieux !** » **Michel Quoist**

